

J'en suis, par avance, désolé pour les oreilles sensibles de nos petits bambins, ainsi que pour les tympanes délicats de nos jeunes filles mais je devrai, dans cette homélie, me laisser aller à prononcer quelques mots grossiers, énormes et scandaleux. En effet, en cette solennité de sainte Jeanne d'Arc, que nous célébrons aujourd'hui, je voudrais vous parler de la France – quelle horreur ! -, de notre patrie – quelle grossièreté ! -, de notre cher pays - quelle vulgarité ! Parler de sa patrie en termes enthousiastes, admiratifs et reconnaissants est, vous le savez, volontiers présenté comme un propos nauséabond, ridicule et dépassé. Un anachronisme, une faute de goût, un péché même contre la paix et la fraternité universelle...

Bon nombre de nos frères dans la foi et un certain nombre d'hommes d'Eglise (qui n'ont pas toujours la grâce de l'infaillibilité politique comme nous le rappelle le honteux procès de Jeanne...) voudraient ainsi nous convaincre que l'Amour du Père exclurait nécessairement l'attachement à nos pères, nous persuader que l'entrée de toutes les nations dans la Maison commune de l'Eglise, le commandement universel de la charité, l'appel évangélique à la fraternité dans le Christ – fraternité sans limites d'espace ou de temps – sonneraient nécessairement le glas de l'attachement aux patries charnelles. Entre la fraternité selon l'Esprit, et la terre de nos pères, nous serions condamnés à choisir.

Pourtant, si nous regardons l'histoire du Salut, nous voyons qu'elle commence toujours, en ces étapes fondatrices, par l'établissement en une patrie. Que fait Dieu, en effet, aux premiers jours du monde, si ce n'est placer Adam et Eve dans la terre du paradis originel, à la confluence des quatre fleuves, leur donnant mission de faire fructifier ce territoire de l'Eden, tout en leur lançant un appel enthousiaste à l'amour et à la fécondité ? Amour fécond du couple et de la famille : enracinement et croissance dans le temps ! Etablissement et mise en valeur de la terre reçue en intendance : enracinement et croissance dans l'espace !...

Et, de même, que fait Dieu aux premiers jours du peuple d'Israël, si ce n'est appeler Abraham et Sarah à s'établir sur la terre qu'Il leur indiquera, afin d'y recevoir le fruit d'une double promesse : celle d'une descendance et celle d'une contrée qui serait leur ? Là encore, Dieu veille à donner à ceux qu'Il aime un véritable pays : une terre sur laquelle ils pourront devenir « pères » d'une grande nation. Une terre des pères. Une patrie. Qui sera, à partir de la venue du Fils de Dieu parmi nous, non seulement patrie d'un peuple, patrie des hommes mais patrie de Dieu Lui-même qui a voulu avoir « sa » ville, « sa » terre, « ses » concitoyens. Comme chacun d'entre nous. Car la patrie fait partie de notre identité d'homme.

Aujourd'hui, lorsque l'on encourage les enfants et les jeunes à connaître et à aimer leur pays, à en savoir l'histoire civile et religieuse, à en admirer les grandes figures et les

saints, à être fiers de ses réussites et à pleurer ses déchéances, on est vite taxé de toute sorte de mots fort sympathiques. C'est un truc de facho, de tradi, de vieux con... Pourtant, non : c'est, en réalité, un truc d'humain, tout simplement. Pas même de chrétien mais d'humain, une donnée constitutive de la personne humaine, comme le montre le dessein de Dieu qui a voulu donner une patrie aux premiers représentants de l'humanité, aux premiers membres de son peuple, à son Fils lui-même.

En fait, on craint tellement que notre identité soit une prison qui étouffe que l'on a sans cesse la bougeotte...il faut absolument aller à l'étranger, partir en Erasmus, changer de région, de pays, de continent. Sans aucun doute ! Loin de moi, l'idée de contester tout l'enrichissement qui peut naître du contact bienveillant et intéressé avec d'autres cultures, d'autres civilisations, d'autres manières d'être et de faire. Nul n'a le monopole de l'absolue perfection. On n'a d'ailleurs pas attendu le XXIème pour enseigner que « les voyages forment la jeunesse ». Toutefois, partir suppose un point de départ et un point d'arrivée. Se rendre « chez les autres » suppose de reconnaître que l'on a un «chez soi ». S'enrichir de ce qui est « étranger » implique de savoir ce qui est « sien ». Ce qui est nôtre. Etre de nulle part, en pensant qu'ainsi on sera de partout...c'est se condamner à rester toujours de nulle part. Seul celui qui est de quelque part, peut se projeter vers « l'ailleurs ». C'est le ressort de l'aventure : accepter de quitter sa demeure pour s'élancer vers l'inconnu...mais si on ne sait plus où on demeure, comment vivre l'aventure ? Il ne restera que l'errance...

Redisons-le avec force : le Seigneur en suscitant sainte Jeanne d'Arc ne l'a pas envoyée sauver l'Eglise mais la France. C'est dire l'attachement que Dieu porte aux patries charnelles – et à la nôtre en particulier. Allons-nous faire moins de cas de la France que Dieu Lui-même qui a, pourtant, l'univers tout entier et sans limites comme objet de sa sollicitude ?

Comme un arbre qui s'élève d'autant plus haut, que ses racines sont profondément attachées à la terre, on grandit d'être de quelque part – et de le savoir et de l'aimer. Surtout quand ce « quelque part » est ce si beau pays de France, fille aînée de l'Eglise, riche de tant de saints, de tant de braves, de tant d'exploits, de découvertes et de beautés. Ne soyons donc pas comme ces touristes qui pensent que le Mont Saint-Michel mesure 4 cm² car ils le voient uniquement à travers l'écran de leur smartphone !! Levons les yeux pour admirer le magnifique pays que Dieu nous a donné, le magnifique pays où Dieu nous a conduit si nous n'y sommes pas nés. Magnifique en ses paysages, en son histoire, en ses arts, en ses traditions culturelles et culinaires. Magnifique en ses saints. Admirons. Admirer la France, la France que Dieu nous confie en intendance, comme l'Eden d'Adam et Eve, comme le Canaan d'Abraham et Sarah. Admirer la France, c'est déjà la sauver.